

Projet collectif ArScAn « Archéologie du fait urbain » Cinquième Matinale

A eu lieu le **22 mars 2022** sur Zoom

9h30-10h : Temps d'échange sur la vie de l'AFU

Point sur le projet (année passée et perspectives futures), son organisation (bureau, membres, coordinateurs) et ses outils (Twitter, blog, HAL, et.). Organisation des prochains événements et rendez-vous pour l'année 2022 (Matinales et Journée d'étude). Questions diverses.

10h-12h : Temps de présentation-discussion

Viviane Aubourg (SRA Centre-Val de Loire), **François Capron**, **Thomas Guillemard** et **Didier Josset** (INRAP – Centre-Île-de-France) :

PCR Blois - Recherche sur la ville et Synthèse Archéologique Urbaine : résultats et premiers enseignements





Compte-rendu de la communication

Viviane Aubourg (SRA Centre-Val de Loire), **François Capron, Thomas Guillemard et Didier Josset** (INRAP – Centre-Île-de-France)

PCR Blois - Recherche sur la ville et Synthèse Archéologique Urbaine : résultats et premiers enseignements

Résumé de l'intervention :

Depuis 2013, au sein d'un PCR, une trentaine de chercheurs étudient la fabrique urbaine de Blois. Le premier objectif du PCR est de proposer un système d'analyse des données archéologiques urbaines de la ville et en premier lieu de l'évolution de la topographie urbaine pour aboutir à une Évaluation du potentiel archéologique qui prendra la forme d'une Synthèse Archéologique Urbaine (SAU). Le second objectif, au service du premier, est d'Étudier l'histoire de Blois sur la longue durée, dans son environnement naturel ligérien, et de comprendre ses relations avec le réseau urbain régional.

Les données mises en œuvre sont, par ordre d'importance : archéologiques (découvertes anciennes, archéologie préventive et programmé, prospections), historiques (archives, études publiées, mais aussi les données renseignées dans les bases de données patrimoniales), planimétriques et iconographiques.

Pour combler les lacunes documentaires, ont été entreprises depuis 2013 de nouvelles recherches en archives et surtout des prospections inventaires (sur le bâti, pédestre, géophysique, géotechnique, subaquatique, aérienne) afin d'investir des secteurs peu connus de la ville : la rive gauche et le fleuve. Ces travaux renouvellent radicalement notre perception du développement urbain sur les deux rives et des origines de l'occupation du val de Blois, en particulier grâce à l'étude morphologique du parcellaire, à l'étude des aménagements fluviaux et des axes de franchissement nouvellement mis en jour, ou encore à l'étude de l'évolution géomorphologique du val depuis le Pléistocène moyen.

Les outils numériques mis en place pour accompagner la recherche sont : une base de données bibliographique Zotero et une base de données SGBD PostgreSQL/PostGis – la Blésoise – que l'on utilise sous le logiciel QGis, hébergée par la société Alwaysdata. Ces outils sont opérationnels et utilisés depuis 2016, bien que pour la base PostgreSQL/PostGis, les requêtes attributaires et la charte graphique compatible pour l'étude et la publication soient encore à développer.

En plus des premiers résultats des recherches, nous présenterons la SAU de Blois à l'épreuve de l'expérience en cours : ce qui entrainera la nécessaire adaptation du projet à partir du bilan que nous sommes en mesure de dresser à cette étape des travaux ; ce qui génère aussi des questions plus

précises vis-à-vis du thesaurus et de ses lacunes ou bien par exemple de la gestion des dates et la comparaison des repères urbains documentées par des sources différentes.

Discussion :

Anaïs Pinhède (AP) : comment s'organise le lien entre Zotero et la base PostgreSQL ? Avez-vous pu lier votre table doc de la base avec Zotero ?

François Capron (FC) : non, nous n'avons pas de lien dynamique entre les deux, mais la clef primaire de l'enregistrement dans la Blésoise se retrouve dans un champ de la notice Zotero (champ "autorisation" dévoyé), ce qui nous a permis d'importer quelques champs depuis notices de Zotero dans la base de données. Pour faire une jointure dynamique il existe un plug-in QGIS qui s'appelle LitteratureMapper (plug-in disponible dans les extensions QGIS, et documentation à cette adresse: <https://github.com/MicheleTobias/LitteratureMapper>) qui permet de cartographier des références Zotero. L'inconvénient est que ce plug-in nécessite d'accéder à Zotero en local, ce qui limite un peu le "dynamisme" de la liaison.

Mélanie Fondrillon (MF) : comment faites-vous pour intégrer ce qui est d'ordre destruction sur le sol urbain ? Je pense notamment aux volumes de terres urbaine, à leur état de conservation, et par exemple aux caves médiévales. L'intégration de ces informations est un casse-tête mais elle est aussi primordiale. Je sais que Julien y a réfléchi dans le cadre de Sicavor à Orléans. Il faudrait aussi aller chercher dans ce qu'a fait Amélie Laurent pour Tours dans sa thèse.

Didier Josset (DJ) : dans la table "strati", Thomas Guillemard et François Capron ont envisagé l'enregistrement de l'enlèvement de matériaux.

FC : c'est compliqué en effet, et sachant que s'il fallait le refaire, on le ferait sûrement différemment. Pour ce qui est des témoins de caves plus particulièrement, il y a un champ dans la table patrimoine pour indiquer leur présence (présence d'un soupirail par exemple). Pour ce qui est des caves encore, il faudrait que l'on ait les moyens d'explorer les fonds d'archives de la défense passive, qui est censé répertorier tous les abris disponibles en cas d'attaque (Clément Alix a fait cela à Orléans). On trouverait donc possiblement beaucoup d'info aux sujets des caves dans ces fonds.

Bruno Desachy (BD) : dans les SAU, nous avons prévu de faire des négatifs des entités en soi. Ces volumes avaient une table rien que pour eux, ainsi qu'une couche dans le SIG aussi rien que pour eux. Ceci était censé permettre des opérations de soustraction afin de pouvoir évaluer le potentiel archéologique. Nous ne sommes pour autant pas allés plus loin à l'époque.

Julie Gravier (JG) : je voudrais revenir sur la question du thesaurus abordé pendant la communication. Il est vrai que le thesaurus est limitant pour aborder certains aspects, comme par exemple pour caractériser des communautés. Ceci s'explique par le fait que le thesaurus a été conçu à un moment où c'était la matérialité urbaine que l'on souhaitait documenter. On pourrait imaginer de créer ou d'utiliser d'autres thesaurus pour documenter d'autres aspects, plus sociaux en particulier.

DJ : oui, cela serait très intéressant, mais nous sommes malheureusement un peu contraints par le cadre du projet. Pour l'instant, nous privilégions le fait de renseigner les éléments plus sociaux directement dans les notices des entités étudiées, dont on a pour objectif de les publier.

JG : oui bien sûr je comprends. Ma question était en fait plus générale. Etant donné que c'est un problème que l'on rencontre tous (le caractère limité du thesaurus), je me demandais ce qu'il serait possible de faire collectivement pour l'enrichir.

BD : pour ce qui est du thesaurus, on risque de se heurter au choix de l'échelle de précision de l'information. Il ne faut pas trop détailler le thesaurus parce que l'on sera tenté de mener une analyse plus fine, alors que ce n'est pas le but des SAU. Ces dernières sont des travaux d'évaluation. Elles sont

donc là pour détecter des pistes de recherche mais pas pour s'y attarder. Il ne faut donc, à mon avis pas trop détailler les thésaurus.

DJ : oui, je confirme que l'on est tenaillé par tout ceci et que ce n'est pas facile de faire des choix.

Laure Desseine (LD) : j'aimerais savoir par quoi vous avez commencé ? Quelles ont été les premières étapes du travail sur le SIG ?

Viviane Aubourg (VA) : nous ne partions pas de rien. Même avant le projet, on avait déjà transféré beaucoup de choses sur QGIS. Nous avons déjà beaucoup de structures de toutes époques à superposer.

Thomas Guillemard (TG) : oui en effet, nous ne sommes pas partis de rien, et puis ensuite on s'est beaucoup inspiré des SAU. Au début on s'est égaré avec des logiciels propriétaires qui ne convenaient pas du tout, puis on a trouvé d'autres solutions. Le gros du travail pour moi fut d'apprendre à implémenter une base de données sur PostgreSQL. Enfin, il a fallu travailler l'ergonomie de la base pour que tout le monde puisse s'en servir. C'est une phase absolument essentielle.

AP : avez-vous publié quelque chose à propos des choix de simplification du modèle de la SAU ? Peut-on les retrouver quelque part ?

TG : pour l'instant, ils ne sont disponibles que dans les rapports d'activités du PCR. A terme cependant, il y aura une publication spécifique pour la technique, ou au moins une partie dédiée de la publication finale qui y sera dédiée.

BD : pour information, c'est toujours possible de verser des rapports sur HAL.

BD : à propos des questions d'incertitude de datation qui ont été mentionnées au cours de la présentation, je voudrais signaler qu'il pourrait être intéressant de distinguer "incertitude" et "imprécision". Les imprécisions peuvent être dues à la méthode de datation par exemple (C14, typologie de matériel par exemple) alors que les incertitudes sont liées à des documents de qualités différentes (témoignage apporté par un érudit local vs des considérations chronologiques de collègues, etc.). Ces deux registres peuvent être à distinguer si on s'aperçoit que c'est trop compliqué de ne pas les différencier.

DJ : il faudrait que l'on en parle !

BD : ces questions de manipulations de bornes de datation et de leur imperfection, ont fait l'objet de discussions dans l'atelier SITraDA sur le traitement d'intervalles d'imprécision, qui ont donné lieu à un outil expérimental et quelques références disponibles en téléchargement ici : <https://abp.hypotheses.org/4284> et à des applications dans les travaux de Julie (thèse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02407999>) et de Léa (article : <https://www.openscience.fr/Percevoir-les-rythmes-d-evolution-du-tissu-urbain-parisien-dans-la-seconde>)

Présent-e-s :

Myriam Arroyo-Bishop, Claire Besson, Pierre-Marie Blanc, Elodie Burgat, François Capron, Emilie Cavanna, Eric Chabanne, Hélène Courty, David Couturier, Yvain Daune, Bruno Desachy, Laure Desseine, Renata Dupond, Fanny Gauthier, Camille Gorin, Julie Gravier, Thomas Guillemard, Michel Hautin, Léa Hermenault, Louis Hugonnier, Christophe La Rocca, Wendy Laurent, Antony Lefèbvre, Benjamin Lefèbvre, Anaïs Pinhède, Ingrid Renault, Jimmy Rossignol, Yves Roumegoux, Christelle Seng, Nicolas Steiner, Samson Tokannou, Pierre Wech.